

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 88 (2000)

Heft: 1438

Artikel: Distinction : Joan W. Scott

Autor: Chaponnière, Martine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281727>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hommage à une pionnière

MARIE BOEHLER
est morte
le 30 novembre dernier.

Juriste, socialiste
engagée, elle a été
une militante du droit
de vote des femmes et
l'une des premières
élues au Grand Conseil
bernois.

En 1965,
nous étions, elle et
moi, membres
de la Commission
suisse
pour l'UNESCO,
et nous avons eu
l'idée d'en profiter
pour obtenir
du Conseil fédéral
que la Suisse participe
au programme
de l'ONU
pour la promotion
des femmes.

Ce qui a abouti,
après quelques années
d'efforts, à l'adoption
en votation
populaire
le 14 juin 1981
de l'article constitu-
tionnel sur l'égalité
des droits entre
hommes et femmes.

Marie Boehlen a suivi
de près ces efforts,
notamment
au comité, stricte-
ment féminin, qui a
préparé et soutenu
le lancement
de l'initiative relative
à cet article.

Madame Boehlen
a été honorée du
Prix Somazzi «Femmes
et Démocratie».
(pbs)

Distinction

Joan W. Scott

La Fondation Hans-Sigrist
décerne chaque année un prix doté
de 10'000 francs honorant un nouveau champ
de la recherche scientifique.

Cette année, c'est l'historienne américaine
Joan W. Scott

qui a été distinguée pour ses travaux
dans le domaine de l'histoire des femmes.

Le 3 décembre 1999,
un colloque a eu lieu
à l'Université de Berne pour célébrer
l'événement.



Joan W. Scott

Martine Chaponnière

Joan W. Scott est
d'abord une femme
sympathique, gaie et stimu-
lante. La journée organisée
par la Hans-Sigrist-Stiftung
pour honorer Joan Scott fut
à son image. Le fait est suffi-
samment rare pour mériter
d'être signalé: c'est un vrai
dialogue intellectuel et
convivial qui s'est installé
entre les oratrices invitées,
dialogue déclenché par l'ex-
posé de Joan Scott qui s'est
permis, ô hérésie, de mettre
en doute le genre comme
catégorie efficace d'analyse.
Rappelons que l'historienne
américaine est justement à
l'origine des développe-
ments théoriques sur le
genre comme catégorie
d'analyse, qu'elle a élaborés
en 1986 dans un article de-
venu célèbre: «*Gender: A
useful category of historical ana-
lysis*».

**Le genre est mort,
vive le corps!**

Lors de la journée du
3 décembre dernier, Joan
Scott a surpris son auditoire
en affirmant haut et fort

qu'il devenait de plus en
plus difficile d'utiliser le
genre comme catégorie
d'analyse. Elle a fait état
d'une sorte de routinisation
du concept, qui fait qu'au
bout du compte, le genre est
pratiquement devenu syno-
nyme de femme. Le genre
en tant que catégorie analy-
tique n'a pas réussi à re-
mettre en question les
paradigmes de la science et
ses dualismes fondateurs tels
que les couples nature/cul-
ture, corps/esprit, etc.
Malgré son caractère éman-
cipateur, le genre est resté
cantonné dans un certain
classicisme scientifique et
n'a pas été en mesure de sus-
citer des questions contro-
versées. Et Joan Scott de se
demander s'il ne faudrait pas
faire appel à la fantaisie pour
stimuler la créativité scienti-
fique, utiliser la représenta-
tion imaginaire comme
productrice de réalité. Par
exemple, les chercheuses fé-
ministes ne se sont pas assez
préoccupées du corps en
tant que somme d'histoire,
d'expériences et de marques.
La fantaisie pourrait-elle
éclairer les réactions phy-
siques imprimées dans le
corps et la construction so-
ciale du corps et, par là

même, l'a-historicité du
couple corps/esprit? Après
un éloge drôle, intelligent et
irrévérencieux de Joan
Scott, Rosi Braidotti, philo-
sophe, a poursuivi dans la
même veine: à bas le carté-
sianisme enfermant et ré-
ducteur, raison et passion
sont aussi inséparables l'une
de l'autre que le corps l'est
de l'esprit. Il faut faire appel
à l'affectivité, à la mémoire
et à la fantaisie pour appro-
cher les concepts et casser
l'apparente rationalité de la
science.

La place nous manque
pour rendre compte de la ri-
chesse des interventions des
autres oratrices, Francine
Muel-Dreyfus, Luisa Passe-
rini et Claudia Opitz qui,
chacune à leur manière, ont
apporté de nouvelles idées et
alimenté le débat. L'extraor-
dinaire développement de
l'histoire des femmes et des
rapports de sexe au cours de
ces trente dernières années
risque bien de ne pas s'arrê-
ter là. Car de toute évi-
dence, les historiennes se
sont embarquées dans une
démarche herméneutique
qui, si elle aboutit, pourrait
bien de transformer com-
plètement le champ des
sciences humaines.